



L'Agent secret de Kleber Mendonça Filho © 2025 Cinemascopo - MK Production - One Two Films - Lemming

III L'ÉDITO DE GUILLAUME BACHY, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Fêter, affirmer, défendre l'Art et Essai

Cet éditorial post-Cannes a une saveur particulière cette année. Si, comme chaque année, le festival nous apporte de petites déceptions et de belles découvertes, nous avons pu voir un grand nombre de films de qualité qui vont nourrir nos programmations pour les mois à venir. À la fin d'un premier semestre encore très en dessous de nos attentes en termes d'entrées, l'engouement vient de vos nombreux retours positifs sur nos Rencontres et votre présence record – plus de 1 100 inscrit·es – pour ces 3 jours estampillés AFCAE. Au-delà des temps associatifs, d'échanges, des programmations et des présentations de films, le Conseil d'administration avait souhaité faire de ce temps le véritable lancement de l'anniversaire des 70 ans de notre mouvement. C'est à vous de jouer maintenant, pour que l'Art et Essai résonne dans les salles. Pour vous aider dans ce travail de médiation autour des séances labellisées « 70 ans de l'Art et Essai », un kit de communication est mis à votre disposition. En fêtant cet anniversaire, nous mettons en avant la modernité de notre mouvement et les valeurs qu'il porte : diversité, transmission, esthétique, rencontre, partage, engagement, proximité, accessibilité, découverte, indépendance, singularité, respect des œuvres et des auteur·es. Un beau programme à défendre. Notre Assemblée générale a été l'occasion d'affirmer collectivement ces valeurs ainsi que le rôle central de nos salles dans le paysage culturel français.

C'est dans ce cadre que Gaëtan Bruel, nouveau président du CNC, a prononcé l'un de ses premiers discours sur le sol métropolitain, profitant de ce moment pour souligner son attachement particulier aux salles de cinéma Art et Essai, qui ont éveillé en lui sa passion du cinéma.

En plus de sa cinéphilie, le président du CNC a apporté à Cannes une bonne nouvelle : celle d'une augmentation de l'enveloppe Art et Essai qui passe de 19 millions d'euros à 19,7 millions. Au-delà de la question budgétaire – qui ne règlera pas totalement le problème de l'écrêtement –, c'est un message fort du CNC adressé aux salles Art et Essai et au travail qu'elles font quotidiennement sur tout le territoire. Parmi l'ensemble des spectateur·rices qui se rendent en salles de cinéma, près de 40% d'entre elles et eux sont fidèles aux salles Art et Essai. Le soutien du CNC permet d'accompagner le travail de ces salles partout sur le territoire, confirmant son rôle essentiel dans la diversité et l'accès à la culture pour tous·tes. Nous remercions le CNC et son président, pour ce soutien renforcé.

C'est à la suite de plusieurs réunions organisées ces derniers mois, notamment celles menées par l'AFCAE, que le CNC a décidé d'initier un nouveau comité de concertation qui réunit, depuis le 9 mai, exploitant·es, distributeur·rices et Mme le Médiateur. En tant que président, je représente

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P.2-3

Retour sur
les Rencontres
à Cannes

P.4-9

Prix des Cinémas
Art et Essai 2025

P.6

Échange avec
le Collectif 50/50

P.7

En attendant une étincelle

À l'arrivée de l'été, le cumul des entrées des 30 films Art et Essai les plus plébiscités de l'année franchit le cap des 10 millions de tickets vendus, une performance supérieure à celle de la période équivalente en 2024, mais encore inférieure aux résultats de 2023.

Après un mois d'avril stable, avec près de 12 millions d'entrées cumulées selon les estimations du CNC, et un mois de mai significativement plus bas par rapport à la période équivalente de l'année passée (-25%), le marché global commence à reprendre des couleurs grâce à quelques sorties porteuses. L'écart avec 2024 se réduit progressivement, le total des entrées accusant un retard de 7,7% au 8 juin, selon ComScore.

Dans ce contexte, le marché Art et Essai est stimulé par plusieurs films qui ont trouvé un bel écho auprès des publics. Parmi eux, *Partir un jour*, film d'ouverture du Festival de Cannes et premier long métrage d'Amélie Bonnin, a attiré plus de 570 000 spectateur-rices lors des quatre premières semaines d'exploitation. La comédie musicale dépasse déjà les résultats du *Deuxième acte* de Quentin Dupieux, film d'ouverture de la précédente édition du festival, qui a cumulé 501 170 entrées en fin de carrière.

Une autre comédie qui a su convaincre les spectateur-rices, *Les Musiciens*, a démarré en tête des nouveautés de la semaine du 7 mai, avec 119 188 tickets vendus sur la première semaine d'exploitation, pour une moyenne de 337 entrées par copie. À souligner que, sur les 9 400 entrées réalisées lors des avant-premières, 4 332 ont été effectuées dans le cadre des Coups de cœur surprise de l'AFCAE, contribuant à la création d'un bouche-à-oreille positif autour du film.

Notons également la belle performance de *Fanon* qui, porté par un excellent bouche-à-oreille, réussit à engranger 232 111 entrées suite à une diffusion initiale dans 70 établissements. En effet, le film voit sa fréquentation grimper de 66% entre la première et la deuxième semaine dans les salles, et de 10% entre la deuxième et la troisième, avec des pertes d'affluence toujours inférieures à 38% lors des semaines suivantes.

Du côté des continuations, 12 films ont continué à cumuler des entrées depuis le dernier *Courrier*. Parmi eux, *Lire Lolita à Téhéran* profite de 80 232 tickets supplémentaires suite à l'ajout de 625 établissements depuis le dernier classement, alors que *Mickey 17* compte 68 027 spectateur-rices de plus, étant diffusé dans 105 salles additionnelles.

Depuis le début de l'année, chaque Top 30 enregistre des cumulés supérieurs à 2024 (+9,48% pour le classement ci-contre), restant toutefois inférieurs aux scores de 2023 (-16,6%). Une fréquentation globalement satisfaisante, en quête de catalyseurs. Les sorties cannoises qui rythmeront l'été et la rentrée apporteront, espérons-le, une nouvelle dynamique sur le marché. ●



Requiem for a dream de Darren Aronofsky

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 10/06/2025

Films	Entrées	Nb copies en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. Mickey 17 (Warner Bros. France)	1 170 996	471	1 348	5,11
2. Un parfait inconnu (The Walt Disney Company France)	1 009 974	405	1 475	5,47
3. L'Attachement (Diaphana Distribution)	778 918	336	1 419	7,33
4. La Chambre d'à côté (Pathé Films)	608 705	396	1 413	4,47
5. Partir un jour (Pathé Films)	577 254	406	1 315	5,49
6. À bicyclette ! (Ad Vitam)	549 253	357	1 367	12,03
7. The Brutalist (Universal Pictures International France)	488 333	195	1 195	3,28
8. Jouer avec le feu (Ad Vitam)	466 755	371	1 676	8,94
9. La Pie voleuse (Diaphana Distribution)	351 525	218	1 222	11,60
10. Je suis toujours là (StudioCanal)	345 848	180	1 031	2,93
11. Maria (ARP Sélection)	327 091	356	1 257	5,96
12. Les Musiciens (Pyramide Distribution)	295 192	354	1 252	5,78
13. Babygirl (SND)	286 533	320	860	3,88
14. Black Dog (Memento Distribution)	263 888	133	971	3,28
15. Fanon (EuroZoom)	232 111	70	616	4,67
16. A Real Pain (The Walt Disney Company France)	206 708	150	902	2,68
17. La Pampa (Tandem)	197 832	166	966	3,81
18. Lire Lolita à Téhéran (Metropolitan Filmesport)	180 305	174	993	4,92
19. La Chambre de Mariana (Ad Vitam)	168 391	150	984	4,32
20. La Cache (Les Films du Losange)	158 281	200	1 027	5,43
21. Personne n'y comprend rien (Jour2fête)	153 830	52	643	3,60
22. The Phoenician Scheme (Universal Pictures France)	152 952	244	430	2,76
23. Bergers (Pyramide Distribution)	147 279	149	900	7,44
24. Le Mélange des genres (Le Pacte)	146 785	272	1 053	6,64
25. Tu ne mentiras point (Condor Distribution)	146 373	153	891	3,55
26. Le Joueur de Go (Art House Films)	140 949	219	775	3,79
27. Mon gâteau préféré (Arizona Films Distribution)	133 186	119	789	4,10
28. Le Dernier Souffle (BAC Films)	132 338	185	879	9,24
29. Hola Frida (Haut et Court Distribution)	129 322	157	917	22,36
30. Une guitare à la mer (KMBO)	126 874	174	993	26,43

* Coefficient Paris Intramuros/Province

Un succès culte

25 ans après le choc cannois, *Requiem for a dream* retrouve le chemin des salles obscures dans une version restaurée accompagnée par Les Acacias.

« La sortie sur 67 copies d'un film datant d'il y a 25 ans, qui finit par être diffusé dans 283 salles, c'est quelque chose qui n'arrive nulle part ailleurs dans le monde », s'est réjoui Jean-Fabrice Janaudy, dirigeant des Acacias, qui ont distribué le deuxième film de Darren Aronofsky le 9 avril dernier. Et pour cause, car c'est un travail qui a porté ses fruits : 38 380 spectateur-rices ont (re)découvert le film depuis sa ressortie dans les salles. Plusieurs facteurs pour expliquer le succès de cette réédition, impulsée par la collaboration entre Les Acacias, la société d'édition vidéo Bubble Pop et Yves Chevalier, distributeur du film en France en 2000. Parmi eux, un important travail avec la presse et une promotion accrue du film sur les réseaux sociaux en amont de la sortie car « nous nous sommes rendus compte que le film s'adressait à un public de moins de 30 ans », a expliqué Jean-Fabrice Janaudy. Un ressenti

confirmé par le buzz suscité par les jeunes se filmant à la sortie des avant-premières pour partager leur expérience sur les réseaux. Dans ce contexte, l'ajout du film à la Sélection du mois d'avril du Comité 15-25 était pleinement justifié selon le distributeur, la fréquentation du film étant particulièrement importante dans les villes étudiantes comme Rennes ou Montpellier. L'implication du réalisateur, venu en France pour échanger avec les publics à l'occasion de quelques événements, y a certainement contribué aussi. Selon le distributeur, l'engouement pour le film reflète également un intérêt toujours prégnant des spectateur-rices pour le cinéma d'auteur américain qui, à part quelques exemples épars, brille par son absence sur le marché français cette année. Somme toute, un succès notable qui souligne le potentiel du cinéma de repertoire auprès des publics jeunes. ●

Coups de cœur surprise : une dynamique confirmée

La 4^e saison des Coups de cœur surprise ayant touché à sa fin, c'est l'occasion de dresser un bilan de sa fréquentation, tout en l'inscrivant dans l'évolution globale de l'opération sur les quatre dernières années.



Depuis octobre 2021, l'AFCAE propose à ses adhérent-es de choisir chaque mois, de septembre à juin, un film, sur une sélection de quatre, à faire découvrir à leurs publics en avant-première surprise, dans l'objectif de créer un rendez-vous mensuel régulier. Quatre saisons plus tard, l'évolution des résultats et les retours des exploitant-es indiquent que l'opération est de plus en plus identifiée et appréciée par les publics, grâce à un important travail d'événementialisation effectué par les salles. Alors qu'une moyenne de 151 salles participait chaque mois lors de la première saison, générant un total de 14 336 entrées, une croissance significative a été constatée lors de la saison suivante, avec une moyenne mensuelle de 186 salles et un cumul de 36 882 spectateur-rices. La troisième saison s'est inscrite dans cet élan positif, réunissant en moyenne 251 salles par mois, pour un total de 52 660 entrées. Les chiffres de la quatrième saison témoignent d'une véritable consolidation de l'opération,

déployée dans 269 salles en moyenne par mois ; les séances ont attiré 60 475 spectateur-rices, soit une progression de 15% par rapport à la saison précédente. Parmi les films les plus programmés de la saison, nous comptons *Les Musiciens*, *Sing Sing* et *Vingt dieux*, diffusés respectivement dans 204, 151 et 147 salles adhérentes. *Tu ne mentiras point* et *Au rythme de Vera*, tous deux sortis cette année, ont également été plébiscités par les exploitant-es, chacun ayant été projeté dans 120 salles dans le cadre de l'opération. Une évolution très encourageante pour cette opération, réalisée avec la complicité des distributeur-rices. La cinquième saison des Coups de cœur surprise débutera au mois de septembre. ●

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication:
Guillaume Bachy

Rédacteur en chef:
David Obadia

Adjointe de rédaction:
Betty Ciatlos

Secrétariat de rédaction:
Juliette Aymé
Anne Ouvrard

Ont participé à ce numéro:
Quentin Bucher, Valentin Jassin, Sebastian Naumann.
L'AFCAE remercie l'ensemble des adhérent-es et des partenaires qui ont participé à ce numéro.

Design graphique:
Guillaume Bullat - Voiture14.com

Relecture:
Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.afcae.org

Avec le concours du

Retour sur l'Assemblée générale de l'AFCAE à Cannes

La dernière Assemblée générale de l'AFCAE s'est tenue le 12 mai dernier dans la salle Debussy à Cannes. Moment important de la vie associative, l'Assemblée a permis de présenter l'ensemble des actions mises en place en 2024 et d'élire de nouveaux-elles membres du Conseil d'administration. Elle a également marqué le coup d'envoi de l'année anniversaire célébrant les 70 ans de la structure.

En 2024, l'AFCAE compte parmi ses adhérents 1 242 cinémas et 34 associations territoriales, des chiffres en hausse constante depuis la création de l'association en 1955 par les représentant-es de cinq salles parisiennes et des critiques de cinéma. Dans le cadre du rapport moral, Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, a honoré *Le Studio des Ursulines*, *Les Agriculteurs*, *Le Studio de l'Étoile*, *Le Cardinet* et *Le Studio Parnasse*, qui ont été « les premières à formaliser le choix d'une autre forme d'exploitation, qui n'est pas uniquement tournée vers le profit et la rentabilité économique ». 70 ans d'engagements politiques et culturels, marqués en 2024 par plusieurs dossiers dont la nouvelle réforme Art et Essai, l'éducation au cinéma, les coupes budgétaires dans le milieu de la culture, les mutations des conditions d'exploitation ou encore le travail sur les films abîmés. Des problématiques explorées notamment au sein des groupes de soutien de l'AFCAE, dont les responsables et responsables adjoint-es ont présenté le travail effectué au cours de l'année passée. La crise des financements publics est un sujet qui a particulièrement rythmé le travail du groupe des Associations Territoriales en 2024.

« Les réformes abruptes, les évolutions constantes et les attentes budgétaires très longues nous conduisent à nous positionner dans une très grande réactivité », a partagé Anne Huet, responsable du groupe, mentionnant par la même occasion un diagnostic en cours sur les modèles économiques des associations. La fragilisation des dispositifs d'éducation à l'image a été mentionnée à plusieurs reprises sur la scène de la salle Debussy. Catherine Mallet, responsable du groupe Jeune Public, a expliqué que, face à ce contexte, « le rôle du groupe Jeune Public et de ses actions est d'autant plus important », rappelant l'importance de « travailler collectivement pour construire ensemble le parcours de l'enfant spectateur ». Le Comité 15-25, qui s'inscrit dans la continuité des actions du groupe Jeune Public, a fortement défendu, en 2024, la création du « label 15-25 », désormais reconnu dans le cadre de la nouvelle réforme Art et Essai. Pour Cathy Besse Gély, responsable du Comité, celui-ci permet de « valoriser le travail d'animation des salles, soutenu par les actions et les propositions déployées par le Comité ». De son côté, le groupe Inédits reste particulièrement vigilant quant aux problématiques liées à l'exploitation, telles que le rapport entre distributeur-rices et exploitant-es, l'accès aux films



ou encore les dynamiques présentes sur les zones à concurrence. « Ce sont des thématiques qui occupent régulièrement nos discussions, et qui s'accompagnent d'une réflexion constante sur le rôle de la salle Art et Essai comme espace de résistance au regard de l'actualité politique nationale et internationale », a précisé sa responsable, Sylvie Buscaïl. Le groupe Répertoire, quant à lui, a porté en 2024 une attention particulière à la manière dont nous regardons les films d'hier avec les yeux d'aujourd'hui, comme expliqué par Sabine Putorti, responsable adjointe du groupe : « La nécessité de contextualiser ne cesse d'être rappelée dans nos discussions, comme dans les débats actuels autour de films considérés comme problématiques. » Alors que les activités d'accompagnement et de communication habituelles de l'association ont suivi leur cours, 2024 a également été marquée par les premières réflexions autour de l'année anniversaire de l'AFCAE, dont l'enjeu principal est de « donner aux mots Art et Essai un éclat nouveau », selon Guillaume Bachy. Ont été présentés quelques actions et moments forts qui rythmeront l'année, tels que les séances labellisées « 70 ans de l'Art et Essai », les portraits vidéo des salles et associations territoriales adhérentes, les outils de communication mis à disposition et le colloque autour de la cinéphilie,

organisé au mois de décembre avec le concours du CNC. Ont également été présentées les premières avancées de la refonte du site internet de l'AFCAE, qui sera finalisée courant 2026. L'Assemblée générale a également accueilli, comme il est de coutume, les représentant-es du CNC, dont son nouveau président, Gaëtan Bruel, qui s'est présenté aux adhérent-es de l'AFCAE. À travers son discours, il a souligné l'importance du cinéma Art et Essai, qui constitue pour lui « une offre exigeante et soigneusement pensée, magnifiquement accompagnée et bien différente de l'offre surabondante qui envahit les autres écrans ». C'est un constat partagé par l'ensemble du CNC selon son président, pour qui c'est une responsabilité de « l'inscrire au cœur de notre politique publique pour la culture ». De fait, Gaëtan Bruel a annoncé une augmentation de 700 000 euros de l'enveloppe Art et Essai de cette année, destinée à mieux accompagner la réforme mise en place l'année dernière. Le président du Centre s'est également dit confiant quant aux conclusions du rapport d'Édouard Geffray concernant les dispositifs d'éducation à l'image, qui se traduisent par des propositions « à la fois ambitieuses et ingénieuses, nous permettant de faire un grand pas en avant grâce à un effort très mesuré ». •

Premier bilan de la réforme Art et Essai

L'Assemblée générale de l'AFCAE a été un cadre propice à la présentation par Lionel Bertinet, directeur du cinéma au CNC, des **premières conclusions de la réforme Art et Essai**, dont le premier volet a été mis en application l'an passé.

En préambule de son intervention, Lionel Bertinet a rappelé les objectifs de la réforme, dont un meilleur accompagnement de la prise de risque éditoriale des exploitant-es et un renforcement de la place accordée aux commissions Art et Essai dans le calcul des subventions. En effet, le nombre de ces dernières est passé de cinq à huit en 2024. Le directeur du cinéma a également dévoilé les résultats globaux du classement 2025, qui s'élevaient à 20,4 millions d'euros, hors ajustement budgétaire et sans l'avis final de la commission nationale Art et Essai. Ce sont les salles des catégories D et E qui bénéficient le plus de la réforme selon Lionel Bertinet, ayant vu le montant de leurs aides croître respectivement de 5% et 3%, tandis que les établissements



Gaëtan Bruel, président du CNC et Lionel Bertinet, directeur du cinéma au CNC.

des autres catégories subissent des baisses (moins de 5% pour les catégories A et C, -10% pour la catégorie B). Cependant, ces observations n'incluent pas la pondération des films, laquelle sera appliquée à partir du classement 2026. À ce sujet, le directeur du cinéma a présenté une modélisation, basée sur la programmation des salles de juin 2024 à juin 2025. Étant donné les très faibles oscillations impliquées par la pondération (surpondération des séances consacrées aux films sortant sur moins de 80 copies et labellisés recherche et découverte, et sous-pondération des films Art et Essai qui ont réalisé plus de 750 000 entrées), la nouvelle réforme « ne crée pas de distorsion ou d'inégalité entre les différentes catégories de salles » selon Lionel Bertinet. •

Quel marché Art et Essai pour demain ?

Animé par **Guillaume Bachy**, le temps d'échange a débuté par l'intervention de **Julien Marcel**, président de Cine Group, concernant la situation du cinéma aux États-Unis. Au-delà des diverses crises ayant fragilisé l'industrie du cinéma américain ces dernières années, celle-ci se heurte à un problème structurel, développé au cours des vingt-cinq dernières années, et qui se manifeste par deux aspects centraux : la courte durée des fenêtres d'exclusivité des films et un manque flagrant de diversité dans l'offre. En effet, les cinq plus grands studios concentrent aujourd'hui plus de 80% de la fréquentation du pays. Un modèle donc différent de celui de la France, dans lequel la diversité de l'offre est encouragée par des producteur-rices comme **Sandra da Fonseca** (Blue Monday Productions). Pour elle, le développement de cette diversité dépend du maintien des aides aux premiers films, aux projets réalisés par des femmes, aux productions de moins de 4 M d'euros, etc., mais aussi de l'expertise des producteur-rices à identifier des propositions singulières. L'avenir du cinéma

Alors que les films américains porteurs deviennent de plus en plus rares, que l'accès aux films semble plus difficile et que l'implication des collectivités dans leur diffusion risque d'être impactée par les coupes budgétaires, les intervenant-es à la table ronde organisée lors du troisième jour des Rencontres se sont interrogé-es sur l'avenir du marché Art et Essai.

Art et Essai est également lié à la formation du regard, notamment à travers l'éducation au cinéma, selon la productrice. Le travail en direction des jeunes anime aussi l'équipe de Tandem, que la directrice de la distribution, **Mirana Rakotozafy**, estime central pour préparer le public de demain. Cette dernière a également indiqué que sa société n'était pas opposée à l'idée d'expérimenter, dans son travail avec les exploitant-es, une approche qui, au-delà de la semaine de sortie, accorderait davantage d'importance à la période d'installation du film sur le marché. La question de la redynamisation du marché a également été abordée : la sortie des films Art et Essai à une autre période que la « haute saison » des films d'auteur-e (début septembre – mi-décembre) est, selon la distributrice, une solution potentielle. De son côté, la présidente de l'ADRC, **Nadège Lauzzana**, a expliqué que malgré

la numérisation et la fin des VFP en 2019, 60% des films recommandés Art et Essai du catalogue ADRC ont eu besoin de l'aide de l'Agence en 2024, cette dernière intervenant davantage qu'auparavant au niveau des films sortant sur moins de 80 copies. La présidente a insisté sur l'importance du travail avec les élu-es, indispensable pour amplifier les efforts menés par les professionnel-les du cinéma et de sa diffusion. Ce travail de sensibilisation passe par la communication, selon **Florian Salazar-Martin**, vice-président de la Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture, qui a présenté le travail de sa structure autour d'un guide visant à relancer le débat public sur la question du cinéma. Cette publication, disponible pour consultation sur le site de la Fédération, met en lumière les ressources existantes et la multiplicité des possibilités pour faire vivre le cinéma dans toute sa diversité. •

Prix des Cinémas Art et Essai 2025

Créé en 2019, le Prix des Cinémas Art et Essai est organisé par l'AFCAE, en partenariat avec le Festival de Cannes. Il a pour objectif de souligner leur engagement commun pour le soutien de la diffusion sur grand écran du cinéma d'auteur-e dans toute sa diversité, tout en valorisant le dynamisme et l'ampleur du réseau des cinémas Art et Essai.



PRIX DES CINÉMAS ART & ESSAI 2025
AFCAE

Kleber Mendonça Filho recevant le Prix des Cinémas Art et Essai pour son film *L'Agent secret* avec les membres du jury

Cette année, le jury présidé par Sabine Putorti (Institut de l'image à Aix-en-Provence) était composé de Dimitri Fayette (cinéma Klub à Metz), Mylène Frogé (cinéma La Tournelle à L'Hay-les-Roses), Malo Guislain (cinéma Les Cinéastes au Mans) et Jean-Marc Quinton (cinéma Palace à Mulhouse).

Le prix a été attribué à Kleber Mendonça Filho pour son film *L'Agent secret*, distribué par AdVitam, dont la sortie française est prévue le 14 janvier 2026.

Le mot du Jury

« Ce film a fait l'unanimité au sein du jury. Sa maîtrise technique et sa mise en scène virtuose servent un véritable hymne à la résistance, qui offre une réflexion poignante sur la manière dont la dictature affecte à la fois les histoires individuelles et la mémoire collective d'une nation. Mêlant habilement des hommages au cinéma de genre et à la salle de cinéma elle-même, le film exploite pleinement les possibilités offertes par le langage cinématographique. Il en résulte une œuvre généreuse, ambitieuse, drôle et profonde, qui reste assurément accessible à tous les publics. »

Une mention spéciale a été accordée au film *Sirāt* réalisé par Óliver Laxe, décrit par le Jury comme une « plongée singulière dans l'univers des rave parties, au cœur d'un décor désertique, un objet rare qui regarde vers le futur du cinéma et qui mérite pleinement d'être découvert en salle ». Distribué par Pyramide Distribution, le film sortira le 10 septembre 2025. ●

Trois questions à Kleber Mendonça Filho

Pourquoi avez-vous décidé de mettre en lumière cette période spécifique de l'histoire de votre pays à travers votre film ?

C'est un mélange de sentiments différents. Tout d'abord, le défi grisant de réaliser un film d'époque, un défi technique qui ressemble presque à un jeu où l'on gagne des points grâce à l'authenticité et l'honnêteté de notre regard sur le passé. C'est un travail sur les costumes, les lieux et les couleurs, mais il faut aussi être honnête avec soi-même, rester fidèle aux histoires que l'on connaît, que l'on a entendues, racontées par d'autres personnes, et à l'imagination qui naît de tant de sentiments et d'impressions du passé. J'avais 9 ans en 1977, une époque où j'ai découvert le cinéma en allant en salles et en lisant, dans les journaux locaux, les publicités et les premières critiques de films. Je pense que le Cinéma

a marqué certaines années de ma vie d'une empreinte temporelle, et j'ai trouvé naturel d'inclure le Cinéma dans ce récit. Je pense également que 50 ans donnent une fausse impression de distance, car même si de nombreux aspects de la vie en société ont changé, d'autres sont restés intacts.

En quoi votre travail de programmeur de salles de cinéma influence-t-il votre travail de cinéaste ?

Chaque fois que je réalise un film, je replonge naturellement dans cette expérience, qui a été très formatrice pour moi, celle de regarder des films. Et elle est liée au fait d'aller au cinéma, à l'expérience cinématographique, au grand écran. Je me demande souvent si un jeune cinéaste qui n'aurait pas eu cette éducation – mais aurait eu

d'autres moyens de découvrir des films – pourrait décrire, fantasmer ou imaginer ses images comme un support commun et une expérience collective, ou s'il pense l'image autrement. Ainsi, pour vous partager une réflexion, je n'ai, jusqu'à présent, jamais développé ou pensé un nouveau film sans penser à l'expérience en salles. Il se pourrait qu'un jour (je ne sais pas), je réalise un film pour le streaming, mais je crains que cela ne me prive du plaisir de le tourner pour le grand écran.

Que signifie pour vous le fait d'avoir remporté le Prix des Cinémas Art et Essai ?

C'est l'un des plus beaux prix que j'aie jamais reçus. Je suis programmeur depuis 1998. Avant cela, je programmais des films chez moi pour des amis, et j'ai aussi proposé mes services à certaines «salles vidéo» de bibliothèques et d'institutions culturelles à Recife. Ma première vraie expérience a eu lieu en 1994, lorsque j'ai organisé une rétrospective Orson Welles ! J'aime partager des films avec un public, je crois que le Cinéma est un outil d'éducation puissant et aussi l'un des éléments les plus passionnants de la vie en société. Un bon film, une bonne salle avec un son fort et puissant, une belle image projetée et un public faisant une vraie découverte, c'est l'une des choses les plus poétiques qui soient. Et voir mon film reconnu par des professionnels qui parlent le même langage de partage de films est tout simplement magnifique. ●

Synopsis

Brésil, 1977. Marcelo, un homme d'une quarantaine d'années fuyant un passé trouble, arrive dans la ville de Recife où le carnaval bat son plein. Il vient retrouver son jeune fils et espère y construire une nouvelle vie. C'est sans compter sur les menaces de mort qui rôdent et planent au-dessus de sa tête...

Repérer et prévenir les VHSS dans le milieu de l'exploitation

Ce temps d'échange, organisé lors du Rendez-vous des exploitants à Cannes, a marqué une année de collaboration entre l'AFCAE et le Collectif 50-50 autour de la question des violences et harcèlements sexistes et sexuels (VHSS) dans le milieu du cinéma. Les discussions, portées par plusieurs professionnel·les, se sont centrées sur la thématique des VHSS dans le secteur de l'exploitation.



Fanny De Casimacker, Élise Mignot, Églantine Stasiecki, Cécile Prévost et Baptiste Heynemann

En ouverture du temps d'échange, **Fanny De Casimacker**, déléguée générale du Collectif 50-50, a rappelé le travail effectué ces dernières années sur les VHSS repérés lors des tournages de films qui a abouti à une série d'outils spécifiques à l'étape de production des œuvres. La distribution et l'exploitation étant également concernées par ces problématiques, ce temps d'échange s'est proposé d'aborder quelques outils de prévention existants et en cours de développement.

Plusieurs facteurs de risque

Baptiste Heynemann, délégué général de la Commission Supérieure technique de l'image et du son (CST), a rappelé que les VHSS concernent l'ensemble de la société. Ainsi, comme dans toute entreprise, le système hiérarchique présent dans les salles peut favoriser l'émergence d'une emprise psychologique. À cela s'ajoute, selon **Élise Mignot**, directrice-programmatrice du *Café des images* à Hérouville-Saint-Clair, la question de la temporalité – des lieux ouverts tous les jours, sur des horaires étendus et tardifs – ainsi que celle des spécificités contractuelles des personnes employées (permanent·es et bénévoles). Les employé·es sont exposé·es à des interactions avec les publics et les divers·es intervenant·es lors des événements, ce qui peut également constituer un facteur de risque. « Ce sont aussi des structures qui font rêver les personnes qui viennent y travailler », a poursuivi l'exploitante, créant donc un attachement et une forte envie d'y rester. L'ensemble de ces facteurs peut donc rendre les comportements de VHSS plus difficiles à détecter. **Églantine Stasiecki**, responsable de la programmation chez Jour2fête, a mentionné quant à elle les risques liés aux tournées d'avant-premières, particulièrement saillants dans le travail des distributeur·ices. « Ces événements peuvent malheureusement parfois dégénérer en raison de violences, notamment morales, de la part de certains talents », a indiqué la distributrice. En complément,

Fanny De Casimacker a mentionné les moments informels, lors desquels la présence de l'alcool peut conduire à l'émergence de VHSS.

Les formations de prévention

Ces dernières années, des formations à destination des professionnel·les du cinéma pour détecter et gérer les VHSS au sein de leurs structures ont été proposées par plusieurs organismes. **Catherine Verliac**, directrice adjointe du cinéma au CNC présente dans le public, a indiqué que depuis 2020, 6 819 professionnel·les du milieu ont participé aux formations dispensées par le Centre, dont les représentant·es de 1 400 salles. Elle a rappelé que la participation à ces formations, entièrement prises en charge par le CNC, est obligatoire pour chaque établissement souhaitant bénéficier des aides du Centre. Du côté de la CST, qui organise des formations de prévention avec son partenaire spécialisé, l'EGAE, **Baptiste Heynemann** a rappelé que la prévention des VHSS fait partie du plan de prévention des risques que chaque dirigeant·e d'entreprise doit mettre en place au sein de sa structure. Les formations de la CST, financées par l'AFDAS, s'adressent à l'ensemble des salarié·es d'une salle, afin de construire un vocabulaire commun et de réduire la tolérance face aux comportements problématiques. Au-delà de la formation des salarié·es, la possibilité de former les bénévoles, dont l'activité relève également de la responsabilité des dirigeant·es, a été évoquée. À défaut de pouvoir former l'ensemble des équipes, l'idée d'une charte à faire signer aux bénévoles lors de leur entrée dans la structure a été suggérée. Une structure ressource sur laquelle les professionnel·les peuvent s'appuyer est Audiens, tant à travers sa cellule d'écoute, accessible aux victimes et témoins, que pour les accompagner avec des outils de communication spécifiques. **Cécile Prévost** (Direction des actions sociales et des relations avec les branches professionnelles)

a souligné notamment l'importance des Comités sociaux et économiques au sein des entreprises, dont les représentant·es sont souvent les premier·ères à être informé·es des situations de VHSS, mais aussi de la prise de position des dirigeant·es, qui donnent le ton de la politique de la structure : « le fait que le dirigeant dise qu'on ne tolère pas des comportements de violence sexuelle ou morale est un énorme pas en avant. »

La prévention des VHSS au cœur des pratiques professionnelles

Pour **Élise Mignot**, la prévention passe aussi par « le projet culturel porté par la salle et donc par toute une équipe, un Conseil d'administration, une association et des publics qui s'y engagent également ». En plus de la formation des équipes (individuelle et collective), l'exploitante a mentionné la création d'un climat général de confiance, permettant aux personnes qui travaillent ou qui gravitent autour du cinéma de se sentir représentées. Cela passe pour elle par le choix des films, par l'utilisation de l'écriture inclusive dans la communication, par l'organisation de divers ateliers de cohésion sociale dans le café du cinéma, mais aussi par le fait d'encourager les habitant·es à s'emparer de la salle comme d'un espace refuge en cas de violences subies dans la rue, par exemple. L'exploitante a également indiqué que depuis 2019 la prévention des VHSS est intégrée aux contrats de travail des salarié·es du *Café des images*. Un intervenant du public a expliqué que cela peut être également mentionné dans les règlements intérieurs des salles. Enfin, **Églantine Stasiecki** a partagé son travail en cours sur une charte de bonne conduite adressée aux talents, réalisé avec un cabinet d'avocat·es. À également été mentionnée l'idée d'insérer une clause à ce sujet dans les contrats entre distributeur·ices et producteur·ices. ●

Les Rencontres de Cannes



1. Ouverture des Rencontres nationales Art et Essai de Cannes 2025 par Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, et Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes

2. Lise Akoka, réalisatrice de *Ma Frère** (co-réalisé avec Romane Guéret), Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes, Jean-Baptiste Davi et Barbara Sarazin de StudioCanal, Jean Dathanat et Pierre Grimaux, producteurs, et Guillaume Bachy, président de l'AFCAE

3. Gautier Labrusse, président du GNCR, Pauline Loquès, réalisatrice de *Nino**, Simon Eck, Eglantine Stasiecki, Étienne Ollagnier, distributeur-rices à Jour2fête et Sandra da Fonseca, productrice



4. Marie-Ange Luciani, productrice, Laura Wandel, réalisatrice de *L'Intérêt d'Adam* (Memento Distribution) et Nicolas Milesi, responsable adjoint du groupe Inédits de l'AFCAE

5. Sylvain Chomet, réalisateur de *Marcel et Monsieur Pagnol* (Wild Bunch Distribution) et Cathy Besse Géry, anciennement responsable du Comité 15-25



6.a Marina Gomez, Roxane Arnold, Anne-Cécile Rolland et Faustine Brouillard de Pyramide Distribution, et Emmanuel Baron, vice-président de l'AFCAE

6.b ... avec Hubert Charuel, réalisateur de *Météors** en visio-conférence



7. Sophie Révil, productrice, Michèle Halberstadt d'ARP Sélection, Romane Bohringer, réalisatrice de *Dites-lui que je l'aime*, et Caroline Grimault, secrétaire de l'AFCAE

8. Caroline Grimault, secrétaire de l'AFCAE, et Hasan Hadi, réalisateur de *The President's Cake** (Tandem)

9. Stéphane Demoustier, réalisateur de *L'inconnu de la grande arche**, Jean Labadie et Xavier Hirigoyen, distributeurs au Pacte

10. Sylvie Buscail, responsable du groupe Inédits de l'AFCAE, Emmélie Grée, Victor Loizeau et Marion Grumiaux d'Ad Vitam, distributeur-rices de *Homebound* de Neeraj Ghaywan

11. Namir Abdel Messeeh, réalisateur de *La Vie après Siham**, Clémence Renoux, vice-présidente de l'AFCAE, et Simon Lehingue, Mathieu Berton de Météore Films, distributeurs du film

L'Art et Essai, un modèle qu'on nous envie

À l'occasion du 70^e anniversaire de l'AFCAE, le CNC a organisé, le 15 mai dernier à Cannes, une table ronde sur les spécificités du modèle Art et Essai, source d'inspiration à l'international.

Après une introduction par le président du CNC, **Gaëtan Bruel**, la parole a été donnée à la productrice **Marie-Ange Luciani**. Elle est revenue sur la belle carrière d'*Anatomie d'une chute* et de *120 battements par minute*, deux films qu'elle a produits et dont le succès est imputé, en partie, au modèle Art et Essai, qui se caractérise par une grande fidélité des salles aux auteur-rices. La productrice a exprimé par la suite sa crainte que la politique menée par l'Art et Essai ne s'étiolle face aux enjeux économiques et aux nouvelles habitudes de consommation, ainsi qu'à la concurrence. **Stéphane Demoustier**, réalisateur et producteur, a quant à lui insisté sur l'importance de la préservation et du développement de l'éducation à l'image, évoquant notamment les dispositifs d'ambassadeur-rices et ses souvenirs vibrants des échanges avec les jeunes spectateur-rices lors des déplacements dans les salles Art et Essai.

Plus qu'un dispositif visant le renouvellement du public, le système des ambassadeur-rices permet de cultiver la cinéphilie et d'entretenir un lien avec le public local selon **Tiffane Sublet**, ambassadrice du cinéma ABC à Toulouse, pour laquelle l'implication dans la vie de la salle lui a insufflé l'envie de travailler dans le milieu du cinéma. Au fil des échanges, **Guillaume Bachy**, président de l'AFCAE, s'est exprimé sur les spécificités des exploitant-es Art et Essai, définies à la fois par leur appartenance à un mouvement collectif et par une connaissance fine de leurs spectateur-rices. L'Art et Essai se traduit également, selon lui, par une fidélité au territoire, car les salles s'engagent, à travers leur travail quotidien, dans la politique culturelle locale et nationale. Le modèle Art et Essai a été historiquement soutenu par les pouvoirs publics, comme l'a rappelé le directeur du cinéma au CNC,

Lionel Bertinet, à la fois par le biais d'aides financières et de multiples initiatives, dont les dispositifs d'éducation à l'image et le programme Étudiant-es au cinéma. Un modèle qui inspire actuellement des professionnel-les internationaux-ales, selon le témoignage de **Roxanne Sayegh**, directrice de trois salles indépendantes au Québec, où, malgré une forte appétence du public pour les films québécois et le souhait du gouvernement de protéger la culture, il n'existe pas d'aide financière systématique pour soutenir les salles. Dans ce contexte, le président de la CICAE, **Christian Brauer**, présent à l'échange, a souligné l'importance de la collaboration internationale, précisant que la présence des associations Art et Essai favorise, dans les pays concernés, un meilleur développement du marché des films indépendants. ●



28^e Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public

Les Rencontres auront lieu à Saint-Étienne, aux cinémas *Le Méliès*, du mardi 9 au jeudi 11 septembre 2025.

La formation
Une formation «Médiation en réseaux et outils numériques», réservée aux adhérent-es, sera proposée le mardi 9 septembre en jauge limitée (max. 20 personnes).

Cette formation propose une initiation à deux outils complémentaires: Canva, pour créer facilement des visuels attractifs (affiches, flyers, posts réseaux sociaux, fiches pédagogiques), et Genially, pour concevoir des contenus interactifs en ligne (présentations animées, cartes interactives, escape games, etc.). Destinée aux médiateur-rices de cinéma, cette session vous permettra de concevoir des supports adaptés à vos publics et à vos actions (ateliers, séances jeunes publics, réseaux sociaux, communication de projet), en combinant efficacité graphique et interactivité numérique. La formation est destinée en priorité aux novices ou débutant-es et nécessite l'usage d'un ordinateur portable.

> Si vous souhaitez participer à la formation, nous vous invitons à cocher la case prévue à cet effet dans le formulaire d'inscription. Nous reviendrons vers vous ultérieurement pour valider ou non votre inscription.

Rémi Chayé, invité d'honneur

Après une formation de dessin académique, Rémi Chayé travaille quelques années comme illustrateur. Découvrant tardivement le dessin animé, il se forme aux métiers du storyboard et du layout. Il intègre l'École du film d'animation de La Poudrière puis continue comme storyboarder et assistant-réalisateur sur une poignée de longs métrages. *Tout en haut du monde* (2016), dont il est aussi l'auteur graphique, est sa première réalisation. Il revient en 2020 avec *Calamity* qui remporte le Cristal du long métrage d'Annecy, et travaille actuellement à la réalisation de son prochain film, *Fleur*. ●



L'accueil des Rencontres débutera le mardi 9 septembre à partir de 13h30. Avant-premières, présentations de films en cours de réalisation et moments conviviaux rythmeront ces 3 jours. Les projections et temps de plénière se dérouleront au *Méliès Saint-François*. La formation, les ateliers et les moments de convivialité auront lieu, quant à eux, au *Méliès Jean Jaurès*.

Inscriptions

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 24 août 2025. L'inscription se fait via Weezevent, le règlement peut se faire par carte bancaire, par chèque ou par virement bancaire. Pour les personnes invitées (institutionnel-les, presse, etc.), un code promotionnel leur sera prochainement communiqué par mail. > Plus d'infos sur afcae.org.



Enzo Laurent Cantet

Enzo, 16 ans, est apprenti maçon à La Ciotat. Pressé par son père qui le voyait faire des études supérieures, le jeune homme cherche à échapper au cadre confortable mais étouffant de la villa familiale. C'est sur les chantiers, au contact de Vlad, un collègue ukrainien, qu'Enzo va entrevoir un nouvel horizon. En réalisant le film – posthume – de Laurent Cantet, son complice Robin Campillo livre une œuvre solaire et tournée vers la jeunesse, témoignage émouvant et ultime de la bienveillante acuité de son ami cinéaste. Au prétexte de la velléité d'un fils de bourgeois de devenir maçon, Enzo brosse le portrait sensible d'un *Bartleby* qui préfère la solitude romanesque et taiseuse à l'aisance sociale de sa propre famille. Évoquant subtilement la construction du désir propre à la vie adolescente, avec ses engouements irrémédiables et ses ébauches de révoltes face à l'inquiétude diffuse et tenace des temps présents, ce récit éminemment politique et sensible touche au cœur. Et reste en tête. ●

Nicolas Milesi, *Cinéma Jean Eustache, Pessac*



Slow Marija Kavtaradze

Elena, une danseuse épanouie, fait la rencontre de Dovydas, un interprète en langue des signes. Leur connexion est immédiate. Alors que leur lien s'approfondit, Dovydas confie à Elena qu'il ne ressent aucun désir sexuel pour elle, ni pour personne: il est asexuel. Ensemble, ils tentent de bâtir une nouvelle forme d'intimité. Film lituanien, *Slow* a été sélectionné à Berlin et a remporté le prix de la meilleure réalisation à Sundance. Cette histoire d'amour entre Elena et Dovydas célèbre les corps à travers de belles scènes exultant la sensualité. Mais une confiance vient percuter cette relation naissante et les oblige à construire leur propre intimité. *Slow* s'intéresse alors à un sujet peu traité au cinéma: l'asexualité et, par petites touches impressionnistes, questionne la différence dans les besoins physiques, les attentes romantiques, les assignations de genre, ainsi que le besoin d'être désiré pour se sentir exister. Un film tendre et plein de grâce porté par deux comédiens magnétiques. ●

Sylvie Buscaill, *Ciné 32, Auch*



Les Filles désir Princia Car

Marseille en plein été. À 20 ans, Omar et sa bande, moniteurs de centre aéré et respectés du quartier, classent les filles en deux catégories: celles qu'on baise et celles qu'on épouse. Le retour de Carmen, amie d'enfance ex-prostituée, bouleverse et questionne leur équilibre, le rôle de chacun dans le groupe, leur rapport au sexe et à l'amour.

Fruit du travail entre la réalisatrice et un groupe de jeunes qu'elle accompagne depuis plusieurs années avec des ateliers d'écriture, *Les Filles désir* a l'intelligence politique du collectif. Il interroge en même temps qu'il renverse les rapports genrés entre les garçons et les filles dans un groupe rongé par les stéréotypes et assignations. Alors que les jeunes testent chacun différentes versions de l'amour et de la sexualité, avec l'arrivée de Carmen c'est finalement le désir et la liberté qui emportent toute la trame que les garçons avaient essayé de construire et d'imposer. Un revirement poétique et fort, à l'image de ce premier long. ●

Marianne Fernandez, *Cinéma Les Templiers, Montélimar*



Valeur sentimentale Joachim Trier

Agnès et Nora voient leur père débarquer après de longues années d'absence. Réalisateur de renom, il propose à Nora, comédienne de théâtre, de jouer dans son prochain film, mais celle-ci refuse avec défiance. Il propose alors le rôle à une jeune star hollywoodienne, ravivant des souvenirs de famille douloureux.

Après *Oslo*, *31 août* et *Julie (en 12 chapitres)*, la comédienne Renate Reinsve et le réalisateur Joachim Trier confirment l'ampleur de leurs talents dans ce drame familial qui brosse le portrait d'une relation père-filles qui résiste à toutes tentatives de résilience. Mais *Valeur sentimentale* détient bien plus que cela dans son scénario si délicat. Il questionne avec finesse la recherche du désir et de la reconnaissance dans le regard de l'autre: celui du père, du réalisateur, du public. Une jolie mise en abîme proposée par Joachim Trier qui affirme son style film après film et nous offre ainsi du grand cinéma qui flirte à la fois avec Tchekhov et Bergman. Bienvenue dans la famille Borg. ●

Stéphanie Jaunay, *TNB, Rennes*

Enzo
Laurent Cantet, réalisé par Robin Campillo
France, 2025, 1 h 42
Sortie le 18 juin
Distribution
Ad Vitam
Festival de Cannes 2025 – Quinzaine des Cinéastes – Film d'ouverture

Les Filles désir
Princia Car
France, 2024, 1 h 32
Sortie le 16 juillet
Distribution
Zinc.
Festival de Cannes 2025 – Quinzaine des Cinéastes



Slow
Marija Kavtaradze
Lituanie, Espagne, Suède, 2023, 1 h 48
Sortie le 6 août
Distribution
Outplay Films



Valeur sentimentale
Joachim Trier
Norvège, 2023, 2 h 14
Sortie le 20 août
Distribution
Memento Distribution
Festival de Cannes 2025 – Grand Prix



Fantôme utile
Ratchapoom
Boonbunchachoke

Thaïlande, France,
Singapour,
Allemagne, 2025
2 h 10

Sortie
le 27 août

Distribution
JHR Films

Festival de Cannes
2025 – Semaine
de la Critique,
Grand Prix



Nino

Pauline Loquès

France, 2025
1 h 37

Sortie
le 17 septembre

Distribution
Jour2Fête

Festival de Cannes
2025 – Semaine
de la Critique
Co-soutenu
avec le GNCRC



Sirāt

Oliver Laxe

Espagne, France,
2025, 1 h 55

Sortie
le 10 septembre

Distribution
Pyramide
Distribution

Festival de Cannes
2025 – Prix du jury
Mention spéciale
du Prix des
Cinéma Art et Essai



Mary Anning

Marcel Barelli

Belgique, Suisse,
2025, 1 h 12

Sortie
le 17 septembre

Distribution
Cinéma Public
Films

À partir de 6 ans



Fantôme utile

R. Boonbunchachoke

Après la mort tragique de Nat, victime de pollution à la poussière, March sombre dans le deuil. Mais son quotidien bascule lorsqu'il découvre que l'esprit de sa femme s'est réincarné dans un aspirateur. Bien qu'absurde, leur lien renaît, plus fort que jamais – mais loin de faire l'unanimité. Nat se propose de nettoyer l'usine pour prouver qu'elle est un fantôme utile, quitte à faire le ménage parmi les âmes errantes...

L'histoire qui nous est racontée est bien plus qu'une comédie romantique incroyablement drôle et joliment kitsch. Certes, on y croise des fantômes amoureux se rendant utiles pour ne pas être oubliés. Mais elle convoque aussi des morts « inutiles », écho des massacres de 1976 et aux répressions de 2010. La critique fulmine dans un final macabre, sardonique et libérateur rappelant que la mémoire des morts est un acte de résistance face à ceux qui cherchent à réécrire l'histoire et effacer leurs crimes. Un brillant rappel du pouvoir de mémoire et de résurrection du cinéma! ●

Fabienne Fournieret – Acap pôle régional image



Nino

Pauline Loquès

Dans trois jours, Nino devra affronter une grande épreuve. D'ici là, les médecins lui ont confié deux missions. Deux impératifs qui vont mener le jeune homme à travers Paris, le pousser à refaire corps avec les autres et avec lui-même. Révélé à la Semaine de la Critique, Nino nous amène à suivre ce jeune homme chancelant, confronté de manière abrupte à la maladie, ne sachant littéralement plus où il habite. Confidants malgré nous de cette nouvelle qu'il intègre peu à peu, nous l'accompagnons dans son errance citadine, au gré des moments partagés avec ses proches. Pauline Loquès sonde ce moment de l'annonce et de l'attente, où le temps est flottant mais régi par une urgence, sans aucun pathos et dans le mouvement de la vie. Des scènes d'intimité suspendues parsèment ce premier long métrage qui, de manière souterraine et émouvante, traite aussi de la paternité. De tous les plans, Théodore Pellerin prête sa silhouette aérienne et gracieuse à ce Nino qui nous laisse une empreinte durable. ●

Stéphanie Debaye – Le Trianon, Sceaux



Sirāt

Oliver Laxe

Au cœur des montagnes du sud du Maroc, Luis, accompagné de son fils Estéban, recherche sa fille aînée qui a disparu. Ils rallient un groupe de ravers lancé à la recherche d'une énième fête dans les profondeurs du désert. Ils s'enfoncent dans l'immensité brûlante d'un miroir de sable qui les confronte à leurs propres limites. Le titre du précédent film d'Oliver Laxe résonnait comme une promesse: *Viendra le feu*. Promesse que *Sirāt*, véritable choc cinématographique (impossible de le voir ailleurs qu'en salle), vient honorer – et de quelle manière! Ça débute tel un western, on croise des tribus, on passe une rivière à gué puis, au cœur des étendues arides, le film prend soudainement un autre tour, puis un autre tour, puis encore un autre tour... Jusqu'à devenir un véritable trip, expérience quasi mystique où le paradis est à un cheveu de l'enfer et le réel se confond avec un mauvais rêve. On pense à *Mad Max* puis à *Zabriskie Point*. *Sirāt* nous offre tous les détours et tous les déchirements. ●

Luc Lavacherie – La Course, La Rochelle



Mary Anning

Marcel Barelli

Dans l'Angleterre du XIX^e siècle, Mary est une jeune fille passionnée par les fossiles, qu'elle cherche avec son père sur la plage, pour ensuite les vendre aux touristes. La mort soudaine du père jette la famille dans le désarroi. Mais avant de mourir, il lui a laissé un mystérieux message qui pourrait l'amener à bouleverser bien de choses... *Mary Anning* est une œuvre magnifique qui retrace la vie de l'incroyable paléontologue. Marcel Barelli y déploie une illustration délicate et puissante, où chaque détail compte. L'animation, riche en expressivité, offre une esthétique singulière, soigneusement élaborée pour une immersion totale. Le film aborde avec finesse les thèmes de la précarité, les contraintes sociales la perte ainsi que la défense passionnée de l'éducation scientifique. Le mouvement d'éveil et d'émancipation de l'héroïne est soutenu par une musique discrète et intime, tel un écho intérieur. Cette résonance émotionnelle reflète parfaitement l'essence de la ville de Lyme Regis au cœur du XIX^e siècle. ●

Sophie Fangain – Cinéma des Cinéastes, Paris



Chronique des années de braise

M. Lakhdar Hamina

Ahmed, paysan pauvre, quitte son village pour la ville à la recherche d'une vie plus facile. Il rencontre Miloud, un fou visionnaire, et surtout la misère et l'injustice. Invisible depuis longtemps, seule Palme d'or africaine et arabe à ce jour, le film du cinéaste Mohamed Lakhdar Hamina est une date dans l'histoire du cinéma mondial. Racontée en six volets, cette fresque ambitieuse nous fait vivre les prémices de la guerre d'indépendance d'un point de vue rare: celui des Algériens. Après *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo, *Avoir 20 ans dans les Aurès* de René Vautier et *RAS* d'Yves Boisset, le film est la pièce manquante dans cette histoire tumultueuse entre la France et l'Algérie. La bataille finale sur la place, l'arrivée de la pluie sont autant de morceaux de bravoure qui participent à faire de *Chronique des années de braise* un grand film politique, un grand film tout court, qu'il est urgent de découvrir enfin en salle dans une magnifique restauration. ●

Maxime Iffour – Cinéma Le Bretagne, Saint-Renan



Yi Yi

Edward Yang

Ingénieur en informatique âgé d'une quarantaine d'années, père de deux enfants, NJ fait partie de la classe moyenne taïwanaise. Le soir du mariage de son beau-frère, deux événements vont ébranler sa vie: sa belle-mère tombe dans le coma et son ancien amour de jeunesse ressurgit après vingt ans d'absence.

Yi Yi embrasse tout ce qui fait la vie: l'enfance, la vieillesse, la mort, la nostalgie, l'amour, le travail, la famille, l'amitié, les espoirs et les renoncements... Mais contrairement à de nombreuses sagas familiales qui s'étendent dans le temps en multipliant les personnages et les récits croisés, Edward Yang fait le choix de la simplicité en se concentrant sur NJ et ses deux enfants. À travers ces trois portraits d'une infinie sensibilité, il explore trois âges de la vie, saisis dans ce qu'ils ont d'exceptionnel et de plus universel. Par un subtil jeu d'échos et de va-et-vient, il parvient à déployer une vie entière en trois heures de temps... en trois heures de pure magie. ●

Olivier Bitoun – Cinéphare, Le Relecq-Kerhuon



Le Silence autour de Christine M.

Marleen Gorris

Complice, avec deux autres femmes, du meurtre du propriétaire d'une boutique, Christine M. est arrêtée. La psychiatre qui doit étudier son dossier est peu à peu touchée par Christine... Sorti en 1982, ce long métrage néerlandais conserve, plus de quarante ans après sa sortie, une puissance intacte. À travers le geste insensé de ces trois femmes qui tuent sans raison apparente, la réalisatrice propose une analyse incisive d'une société où la parole des femmes est systématiquement ignorée, ridiculisée ou instrumentalisée. Ce sont les humiliations ordinaires que le film met à nu. Le silence de l'une des protagonistes est une forme de résistance, une arme contre une société où la parole masculine domine. Marleen Gorris filme ses personnages avec sobriété et frontalité, sans chercher l'emphase émotionnelle. Elle ne propose pas de solution: elle donne à voir. Et c'est déjà, en soi, un geste profondément moderne et politique. ●

Emmanuelle Marcelot – Cinéma Apollo, Équinoxe Scène nationale de Châteauroux



Palombella Rossa

Nanni Moretti

Michele est le leader du parti communiste italien et un joueur professionnel de water-polo. À la suite d'un accident, il perd la mémoire. Il doit donc tout réapprendre de sa vie, à travers un voyage psychanalytique improvisé, symbolisé par les amitiés et les adversités d'un match de water-polo... Charlot a inventé Chaplin comme Michele Apicella a inventé Moretti. C'est dans ce sixième film du réalisateur que disparaît ce personnage excentrique, dévoré par ses idées et ses névroses. Au rythme d'un débit de parole inarrêtable, le héros et le cinéaste cherchent à retrouver la mémoire durant un match de water-polo. Entre les journalistes incompetents et la pâtisserie, entre le parti communiste et les souvenirs de sa mère, entre Bruce Springsteen et *Docteur Jivago*, Moretti signe d'un rond rouge sur le ciel bleu une œuvre immense qui rit de son époque pour ne pas en pleurer. ●

William Robin – Sceni Qua Non, Nevers

Chronique des années de braise
Mohamed Lakhdar Hamina

Algérie, 1975,
2 h 57

Sortie
le 6 août

Distribution
Les Acacias

Festival de Cannes
1975 – Palme d'or

Yi Yi

Edward Yang

Taiwan, Japon,
2000,
2 h 53

Sortie
le 6 août

Distribution
Carlotta Films

Festival de Cannes
2000 – Prix de
la mise en scène

Le Silence autour de Christine M.

Marleen Gorris

Pays-Bas, 1982,
1 h 37

Sortie
le 20 août

Distribution
Extralucid Films

Palombella Rossa

Nanni Moretti

Italie, 1989,
1 h 27

Sortie
le 3 septembre

Distribution
Malavida Films

Quelque chose d'autre
Věra Chytilová
Tchécoslovaquie, 1963, 1 h 20
Sortie
le 17 septembre
Distribution
Contre-jour Films



Quelque chose d'autre Věra Chytilová

Deux histoires de femmes sont racontées simultanément. L'une est gymnaste professionnelle et s'entraîne pour les JO. Elle doit faire face à la pression de son entraîneur, son mari, et à un manque de motivation pour continuer. L'autre est une mère dévouée qui devient progressivement une femme frustrée; elle cherche à tromper son ennui et sa condition dans une liaison adultère. De par son audacieux montage alterné et sa direction photo façon «cinéma direct», *Quelque chose d'autre* brise les codes narratifs classiques et dresse le portrait sensible de deux femmes que tout semble opposer mais qui partagent le même désir d'émancipation. Dans la continuité de ses courts métrages qui ressortiront également en salles (*Le Plafond* et *Un sac de puces*), ce premier long métrage constitue l'acte de naissance de la réalisatrice tchécoslovaque Vera Chytilová dont l'œuvre singulière et féministe mérite d'être redécouverte. ●

Antoine Thomas – Cinéma Mac-Mahon, Paris

La Légende de Zatoichi : Le Masseuse aveugle
Kenji Misumi
Japon, 1962, 1 h 32
Sortie
le 24 septembre
Distribution
The Jokers Films



La Légende de Zatoichi Kenji Misumi

Un aveugle arrive dans la petite province de Shimosa. Nommé Ichi, il se fait vite connaître pour ses talents de masseur et pour son habileté surnaturelle aux dés. Mais, les habitants se rendent compte d'un autre de ses talents, le maniement de l'épée... Œuvre majeure du genre cinématographique qu'est le «chanbara» (film de sabre japonais), *Zatoichi* se distingue par de nombreuses originalités, à commencer par son protagoniste aveugle, héros à la fois sage, roublard et mélancolique. Servi par un sublime noir et blanc au format scope, le film de Kenji Misumi se révèle être la depiction d'un Japon féodal en pleine déliquescence, où seuls les marginaux sont paradoxalement les garants des valeurs morales traditionnelles prônées par le bushido... À noter que *Zatoichi* ressort en salles aux côtés de trois autres films (*Tier*, *Le Sabre* et *La Lame diabolique*), une belle occasion de redécouvrir l'œuvre du véritable petit maître qu'est Misumi, cinéaste esthète à la mise en scène aiguisée. ●

Antoine Thomas – Cinéma Mac-Mahon, Paris

Didi Sean Wang

Été 2008. Chris, adolescent américano-taiwanais de 13 ans, n'a peut-être plus école mais il s'appête à apprendre bien des choses, sur le skate, sur l'amour et sur sa propre mère... Au travers du personnage de Chris, *Didi* s'inspire des souvenirs de jeunesse de son cinéaste, et nous livre une œuvre à la fois personnelle et universelle. Vous serez plongés en plein cœur des années 2000 : quand c'était cool d'avoir un compte MySpace et de signer «WelcOm3 in mY wOrID» sur son statut MSN. Mais au-delà de l'aspect nostalgique, *Didi* pourrait parler aux jeunes adultes d'aujourd'hui. Indépendamment du fait que certaines et certains d'entre eux sont fascinés par les années 2000 (parlez-leur de la trend «y2k», vous verrez!), le film a une dimension universelle : la recherche identitaire d'un jeune américano-taiwanais qui doit faire face chez lui à des injonctions, entre tradition et modernité; et qui, au lycée, doit trouver sa place entre les populaires et les loosers. ●

Camille Dupuy – Cinéma Le Rex, Sarlat-La-Canéda



L'Épreuve du feu Aurélien Peyre



Hugo a 19 ans. Comme chaque été, il passe ses vacances sur une île atlantique dans la maison familiale. Mais cette année est différente, Hugo s'est transformé physiquement et arrive accompagné de sa petite amie, Queen, une esthéticienne dont la verve et les longs ongles strassés détonnent avec la sobriété et la timidité du jeune homme. Rapidement, le couple devient l'objet de tous les regards. Dans ce premier long métrage, Aurélien Peyre dévoile avec justesse et réalisme une histoire d'amour entre post-ados de classes sociales différentes, qui se confrontent à la pression sociale et aux séquelles du harcèlement. Nous suivons avec bienveillance et empathie cette relation qui viendra éveiller chez nos deux protagonistes, interprétés de façon remarquable, des douleurs et des questionnements profonds. Ces vacances d'été, a priori idylliques, leur apprendront beaucoup sur l'acceptation de soi, le regard des autres et l'amour d'autrui. Un film qui pousse à la réflexion et à l'introspection. ● Manon Lory – Cinémas Studio, Tours

Coups de Cœur 15-25



Didi
Sean Wang
États-Unis, 2023, 1 h 33
Sortie
le 16 juillet
Distribution
Condor Distribution

L'Épreuve du feu
Aurélien Peyre
France, 2025, 1 h 45
Sortie
le 13 août
Distribution
Paname Distribution

L'actualité du cinéma en Europe

Les organisations du secteur européen du cinéma et de l'audiovisuel lancent un appel pour renforcer le programme Europe créative – MEDIA

La CICAIE et d'autres institutions audiovisuelles européennes de premier plan ont signé une lettre ouverte adressée à la Commission européenne avant le Festival de Cannes pour demander que le rôle et le budget du sous-programme MEDIA, vital pour l'industrie, soient protégés avant la définition du prochain Cadre Financier Pluriannuel. La CICAIE et ses partenaires se réjouissent de voir que cet appel a été entendu et repris par différentes institutions lors du festival et qu'un mouvement au sein de l'industrie se dessine pour défendre le cinéma européen à un moment où la culture est plus que jamais nécessaire. ●

Retrouvez le texte de l'appel sur le site [cicaie.org](https://www.cicaie.org)

Rachida Dati lance un appel international pour une Europe de la culture

Sous les auspices de Rachida Dati, ministre française de la Culture (et marraine de la Journée européenne du cinéma Art et Essai 2024), plus de 20 ministres de la Culture des États membres de l'UE ont publié un texte appelant à «ouvrir les yeux sur la richesse de notre cinéma» et soulignant le rôle du cinéma dans la création d'une culture européenne commune, publié dans *Le Figaro*. ●

«Investir dans ce qui compte», panel du Parlement européen

Le panel, qui a eu lieu au Marché du Film à Cannes le 15 mai dernier, s'est concentré sur la nécessité de maintenir, voire d'augmenter les dépenses dans le domaine culturel malgré les pressions exercées pour réorienter une partie du budget vers d'autres secteurs tels que la défense. Les panélistes, dont les eurodéputées Laurence Farreng et Emma Rafowicz, toutes deux membres de la Commission de la Culture, ont convenu que la culture est l'un des éléments les plus importants d'une société démocratique et qu'elle ne doit pas être sacrifiée, constituant l'une des plus fortes défenses contre le fascisme. ●

Les films européens représentent un tiers des entrées dans les salles de cinéma en Europe en 2024

L'Observatoire européen de l'audiovisuel a présenté son édition 2025 de FOCUS – World Film Market Trends, qui montre que «la fréquentation des salles de cinéma s'est stabilisée en Europe malgré un léger déclin en 2024» et que «tirées par les succès nationaux et les résultats plus faibles des États-Unis, les parts de marché européennes ont augmenté pour atteindre 32,8%, leur plus haut niveau depuis 2020». ●

La CICAIE élit son nouveau CA et lance un appel à sauvegarder la démocratie et promouvoir la diversité cinématographique



Alors que le mouvement mondial Art et Essai et la CICAIE célèbrent cette année leur 70^e anniversaire, le nouveau Conseil d'administration élu de l'association, composé d'exploitant-es et de professionnel-les de l'industrie de 14 pays, a réaffirmé que les cinémas indépendants du monde entier demeurent des incubateurs d'innovation et sont engagés dans des programmes qui mettent

en valeur la diversité, la démocratie et la liberté artistique. Le nouveau Conseil d'administration est par ailleurs plus jeune et représente davantage de pays et de régions que précédemment, un reflet clair des dynamiques changeantes du secteur. Le Conseil est composé de 12 femmes et 6 hommes de 14 pays, dépassant la parité hommes-femmes. ● Liste complète du nouveau CA disponible sur le site [cicaie.org](https://www.cicaie.org)

Le Festival d'Hambourg revalorise l'Arthouse Cinema Award

Le prochain Arthouse Cinema Award de la CICAIE au Filmfest Hamburg sera doté d'un prix de 25000 €, une hausse de 20000 € par rapport aux éditions précédentes. Le président de la CICAIE, le Dr Christian Bräuer, commente cette augmentation: «Nous tenons à remercier Malika Rabahallah et MOIN Film Funding pour cette excellente décision. L'augmentation du prix décerné au film lauréat du Prix CICAIE n'est pas seulement un approfondissement de la coopération entre le Filmfest Hamburg et les cinémas d'Art et d'Essai allemands et internationaux, mais aussi un signe important pour le marché du cinéma indépendant, qui renforcera encore la distribution internationale de films d'Art et d'Essai de grande qualité. Nous nous réjouissons particulièrement de la poursuite de la collaboration avec Filmfest Hamburg et Malika, dont l'engagement en tant que grande amie et partenaire des cinémas indépendants se poursuivra désormais au sein du Conseil d'administration de la CICAIE.» ●

Les candidatures pour faire partie des jurys de la CICAIE sont ouvertes à l'ensemble des adhérent-es de l'AFCAE sur [cicaie.org/fr/nos-actions/awards](https://www.cicaie.org/fr/nos-actions/awards)

Pour toute question, merci de contacter: valentin.jassin@cicaie.org

De nouveaux articles sur l'Arthouse Cinema Hub

La plateforme digitale Le Hub vous permet de suivre les initiatives innovantes des cinémas indépendants en Europe. Vous pourrez par exemple suivre les actualités concernant la plateforme autrichienne sensibilisant au Green Deal à travers des films, le réseau suédois qui aide les cinémas à mieux accueillir les enfants ou encore l'effort d'un cinéma ukrainien pour continuer de fonctionner en dépit de l'agression russe. ●

Retrouvez les articles de Guillaume Branders et Rachel Pronger sur www.arthousecinemahub.com



Séances labellisées 70 ans de l'AFCAE

Kit de communication

Pour accompagner les salles adhérentes dans l'organisation de leurs séances labellisées 70 ans, un kit de communication est à disposition. Un jingle animé à diffuser en avant-séance a notamment été créé pour l'occasion, ainsi qu'un template Canva pour les réseaux sociaux et son guide d'utilisation. Le logo 70 ans, un quiz sur l'Art et Essai et un texte de présentation sont également disponibles.

Pour plus d'informations contacter marlon.chappat@afcae.org



53^e Festival La Rochelle Cinéma

Le Festival international du film de La Rochelle, proposera **mercredi 2 juillet à 20h** une soirée spéciale à l'occasion des 70 ans de l'Art et Essai, avec **la projection de *Sirāt*** d'Óliver Laxe, suivie d'une **rencontre avec le réalisateur et l'acteur Sergi López**. Le film a notamment reçu la Mention Spéciale du Prix des Cinémas Art et Essai à Cannes.

Plus d'informations sur www.festival-larochelle.org

Abonnement préférentiel à la revue **positif**

À l'occasion des 70 ans de l'AFCAE, l'abonnement à la revue *Positif* est proposé aux exploitant-es adhérent-es au tarif préférentiel de 55€ au lieu de 79€ (papier+numérique 1 an), et de 100€ au lieu de 135€ (papier+numérique 2 ans) soit 30% de réduction.

Pour bénéficier de cette offre, il suffit de scanner les QR code et de renseigner le code promo **AFCAE2025** lors de la finalisation de votre commande.



**1 AN
D'ABONNEMENT
POUR 55€**



**2 ANS
D'ABONNEMENT
POUR 100€**

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE 2025

30% DE RÉDUCTION

→ SUITE DE L'ÉDITO **GUILLAUME BACHY**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

l'AFCAE au sein de ce comité qui va échanger sur plusieurs sujets : les avant-premières massives, les sorties anticipées, la chronologie des films aux salles (et des salles aux films), la taille des plans de sortie, les conditions d'exposition des œuvres et la publicité autour des films. À travers ce comité, le CNC vise à fixer un certain nombre de cadres afin de limiter les pratiques jugées abusives. Un programme vaste et ambitieux, puisqu'il s'agira de trouver un consensus sur des sujets complexes, malgré des points de vue divergents et un durcissement de certaines positions, dans un contexte préoccupant où l'ensemble de l'exploitation subit une baisse moyenne de 10% des entrées par rapport à 2024. L'AFCAE va activement participer à ces discussions et rappeler l'importance d'une programmation diversifiée pour tous-tes et partout, dans le respect de l'antériorité des salles, de l'éditorialisation des programmations, tout en refusant de voir s'installer une exploitation à deux vitesses. Il nous semble également important de rappeler que les salles ont un vrai besoin de films sur toute l'année, et pas uniquement lors des périodes jugées les plus performantes par les distributeur-rices. Une linéarité du calendrier de sortie des films tout au long de l'année est essentielle pour fidéliser les spectateur-rices et leur donner envie de fréquenter nos salles, mois après mois.

À la suite des annonces budgétaires de plusieurs régions et départements, l'AFCAE et son groupe des Associations Territoriales a adressé un courrier au président du CNC et à la ministre de la Culture, pour les avertir des dangers qui pèsent sur les actions menées par les Associations Territoriales

en raison des baisses réelles ou annoncées des collectivités territoriales. Après la remise de ce courrier, une rencontre avec le président du CNC a eu lieu à Cannes et une réponse du ministère nous est parvenue. Tous les deux sont bien conscients des enjeux, et nous continuons le dialogue avec leurs équipes. Les Associations Territoriales sont un acteur essentiel de l'animation des territoires, et ces menaces bien réelles sont annonciatrices d'autres reculs à venir.

Juin est déjà bien entamé et nous attendons la publication du rapport sur *Ma Classe au Cinéma*, commandé à Édouard Geffray par les deux ministères Culture et Éducation nationale. Si ce rapport, très attendu par toutes les salles investies dans les dispositifs, mais également par les partenaires de l'Éducation nationale, devait voir ses premières mesures mises en place pour la rentrée scolaire 2025-2026, nous craignons que cela n'implique encore beaucoup de turbulences. Et comme l'été va passer vite, rêvons d'une année scolaire 2025-2026 où l'on prend le temps de la réflexion, de la communication et de la consultation avant de bouleverser un travail déjà réalisé.

Durant l'été, nous allons continuer à suivre tous ces dossiers et nous vous donnons rendez-vous dès la rentrée à Paris le 3 septembre pour la session de rentrée du groupe Inédits, puis à Saint-Étienne du 9 au 11 septembre pour nos Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public. Une nouvelle saison s'ouvrira, que nous souhaitons riche, festive et collective, pour célébrer ensemble les 70 ans de l'Art et Essai! ●